

ADÈLE  
VAN REETH

INTRAN-  
QUILLITÉ



**TRACTS**  
**DE CRISE**  
GALLIMARD

30 MARS 2020 / 20H / **N° 24**  
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

---

**C'**est le moment d'écrire un best seller ! Chacun chez soi, auteurs, youtubers, influenceurs se demandent si de cette situation ne va pas germer l'idée du siècle.

**Un coup de génie qui ferait exploser les lois de la créativité.**

**Et ils proposent tous la même chose. Les mêmes récits, les mêmes idées, les mêmes audaces qui nous seront donnés à lire, imprimées en papier broché, dans neuf mois.** Les « journaux de confinement » accompagneront le babyboom déjà annoncé pour l'hiver prochain. Même en cas de crise planétaire, tout le monde se ressemble. Les mêmes réflexes. Les mêmes opinions qui s'autorisent à changer de propriétaire. Le dogmatique devient soudain sceptique, le flegmatique se découvre hypocondriaque, et vice versa, mais ça ne change rien. Le monde se compose toujours de dogmatiques et de sceptiques, de flegmatiques et d'hypocondriaques. On les entend moins, c'est vrai. Le chant des oiseaux et les sirènes de pompiers occupent l'espace auditif habituel. Même en plein Paris. Les oiseaux et les pompiers.

---

Je n'ai jamais autant senti la présence des autres autour de moi. Quand je prends ma douche, désormais, je sais qu'ils sont tous là, derrière le mur, de l'autre côté de la rue, à l'autre bout de la ville, tous, chez eux, et d'imaginer autant de corps amassés au même endroit au même moment me met mal à l'aise. Ils sont là ! tous ! Leurs corps sont soudain *trop* présents. Jamais je ne m'étais imaginée entourée de tant de personnes à la fois seule dans ma baignoire.

Je n'ai pas envie de parler. C'est pourtant le moment de prendre la parole, me dit-on, de briser le silence à coups de mots bien pensés. On me demande de m'exprimer, je n'ai rien à dire. Je ne trouve aucune bonne raison de ne pas céder à l'envie de me taire. Je n'ai aucun conseil à donner, aucune revendication à formuler qui ne soit déjà relayée partout sur les réseaux, et je trouverais indécent de faire comme si je détenais la solution à quoi que ce soit. Je pense à ceux pour qui rester chez eux est un enfer. J'ai peur que les femmes et les enfants qui vivent avec un prédateur se prennent encore plus de coups que d'habitude, j'ai peur que la solitude, qui est à ce jour le remède le plus efficace contre le virus, ne fasse crever mes grands-parents et toutes les personnes malades ou fragiles à qui les visites sont désormais interdites. Je suis, comme tout le monde, confinée chez moi, j'ai peur pour les autres et je ne suis pas armée pour leur venir en aide.

« Mais *en tant que philosophe*, quelle est votre analyse de la situation ? »

Oserais-je le dire ? Je ne crois pas que la philosophie nous soit d'aucun secours aujourd'hui. L'heure est à la survie, pas à l'analyse. Laissons-nous le temps, pour une fois. Je n'ai pas envie d'inviter les gens à « prendre de la hauteur », « du recul » ni « de la distance », même si la répétition physique de ces trois mouvements le temps d'une matinée produirait certainement une gymnastique bénéfique pour le corps en ces temps d'immobilité forcée.

« Un livre à lire en cas de crise ? » « Aidez-nous à nous évader de notre quotidien ! » Ils font erreur. Par quel malentendu en est-on venu à croire que certaines personnes pouvaient nous aider à nous échapper de la vie ordinaire ? Nous avons tous le nez dedans. Mon seul but dans la vie : y être de plain-pied. Ça tombe bien, nous y sommes. Et ce que nous voyons n'est pas toujours beau à voir.

L'incapacité à rester longtemps chez soi sans ressentir un certain dégoût est un sujet qui m'obsède depuis des années. Pourquoi la vie ordinaire devient-elle souvent le lieu d'un malaise ? Comment expliquer que certains moments en apparence anodins (bruit sourd de la cuiller qui étale la confiture sur la biscotte, odeur des coussins du salon, vrombissement du frigo en milieu d'après-midi) puissent donner envie d'aller vivre sur une autre planète ? Et pourquoi ce dégoût de l'ordinaire (qui, parce qu'il est souvent inavouable, n'est pas un dégoût ordinaire), a-t-il été si peu exploré en philosophie ? D'où vient cette difficulté à être

bien chez soi de manière durable ? Le monstre qui se cache sous le tapis même quand « tout va bien », l'immense lassitude qu'éveille la répétition inéluctable des jours et des nuits y compris lorsqu'on vit une vie que l'on a choisie, qu'est-ce qu'on en fait ? Pendant des années, j'ai cherché les mots pour nommer cette intranquillité ordinaire qui nous saisit à la gorge de manière inattendue. Ce petit décalage entre soi et le monde que nous comblons à coups « d'activités » pour garder la tête haute. Les stratagèmes que nous mettons au point pour tenir bon dans une mauvaise foi phénoménale, dont l'émerveillement devant les petites choses de la vie constitue le paroxysme. J'ai mené l'enquête pour essayer de comprendre le problème inhérent à la vie ordinaire dans ce qu'elle a – en apparence – de plus insignifiant. Mais la situation exceptionnelle dans laquelle nous sommes aujourd'hui retarde pour une durée indéterminée le fruit de mon travail. Ce n'est qu'un détail : toute l'industrie du livre est à l'arrêt, des libraires aux éditeurs, des fabricants aux relecteurs, chômage technique pour tous, chômage durable peut-être pour certains.

Ironie suprême : il aura fallu un événement extraordinaire (une pandémie planétaire) pour être mis face au problème de la vie ordinaire qui, aujourd'hui, nous saute au visage. L'heure est à la survie. Rien de mieux à dire.

ADÈLE VAN REETH

À l'heure du soupçon, il y a deux attitudes possibles. Celle de la désillusion et du renoncement, d'une part, nourrie par le constat que le temps de la réflexion et celui de la décision n'ont plus rien en commun ; celle d'un regain d'attention, d'autre part, dont témoignent le retour des cahiers de doléances et la réactivation d'un débat d'ampleur nationale. Notre liberté de penser, comme au vrai toutes nos libertés, ne peut s'exercer en dehors de notre volonté de comprendre.

Voilà pourquoi la collection «Tracts» fera entrer les femmes et les hommes de lettres dans le débat, en accueillant des essais en prise avec leur temps mais riches de la distance propre à leur singularité. Ces voix doivent se faire entendre en tous lieux, comme ce fut le cas des grands «tracts de la NRF» qui parurent dans les années 1930, signés par André Gide, Jules Romains, Thomas Mann ou Jean Giono – lequel rappelait en son temps : «Nous vivons les mots quand ils sont justes.»

Puissions-nous tous ensemble faire revivre cette belle exigence.

ANTOINE GALLIMARD





*Oserais-je le dire ? Je ne crois pas que la philosophie  
nous soit d'aucun secours aujourd'hui.*

ADÈLE VAN REETH

NÉE EN 1982, ADELE VAN REETH EST PHILOSOPHE ET PRODUCTRICE DE L'ÉMISSION « LES CHEMINS DE LA PHILOSOPHIE » SUR FRANCE CULTURE, DEPUIS 2011. ELLE ANIME ÉGALEMENT DEPUIS 2018 L'ÉMISSION LITTÉRAIRE « LIVRES & VOUS » DIFFUSÉE SUR PUBLIC SÉNAT. SON PROCHAIN LIVRE, *LA VIE ORDINAIRE*, PARAÎTRA AUX ÉDITIONS GALLIMARD.

**TRACTS.GALLIMARD.FR**

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : **ANTOINE GALLIMARD**

DIRECTION ÉDITORIALE : **ALBAN CERISIER**

[ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR](mailto:ALBAN.CERISIER@GALLIMARD.FR)

GALLIMARD • 5 RUE GASTON-GALLIMARD 75007 PARIS • FRANCE • GALLIMARD.FR

DÉPÔT LÉGAL : MARS 2020 © ÉDITIONS GALLIMARD, 2020

30 MARS 2020

ADÈLE  
VAN REETH

# INTRAN- QUILLITÉ



30 MARS 2020 / 20 H / N° 24  
OFFERT EN PÉRIODE DE CONFINEMENT

## Intranquillité Adèle Van Reeth

Cette édition électronique du livre  
*Intranquillité* d'Adèle Van Reeth  
a été réalisée le 30 mars 2020  
par les Éditions Gallimard.  
ISBN : 9782072910777